

DOSSIER D'INFORMATION – 1^{er} DEGRÉ

HISTOIRE(S) DE FRANCE

CIE DU DOUBLE



MLC Belle-Isle – salle Gaston Couté

Représentation publique
Mercredi 20 octobre 2021 à 19 h

Représentations scolaires
Mardi 19, jeudi 21 et vendredi 22 octobre à 10 h et 14 h 30

Dossier réalisé par les enseignants missionnés
auprès d'Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux

RÉSUMÉ

À l'école, une professeure tente d'enseigner l'histoire différemment. Elle propose aux élèves de choisir un moment de l'histoire de France et de le rejouer devant les autres.

Arthur, un des élèves, décide de s'attaquer aux Gaulois. Il embarque deux camarades avec lui.

C'est là que les problèmes commencent.

Comment parler des Gaulois? Qui peut jouer? Et quels rôles? D'autant que les autres ont envie d'aborder d'autres sujets...

À partir de cette plongée dans différentes périodes de l'histoire de France vont se poser plusieurs questions que les élèves vont tenter de résoudre comme ils peuvent.

Avec humour, *Histoire(s) de France* se propose d'interroger notre rapport aux récits, au jeu et à comment cela peut nous permettre de penser le présent.

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène: Amine Adjina

Collaboration artistique: Émilie Prévosteau

Avec Mathias Bentahar, Romain Dutheil et Émilie Prévosteau



© Géraldine Aresteanu

LES PERSONNAGES

Arthur: son prénom évoque le roi Arthur, seigneur breton défenseur des peuples celtes des îles britanniques et de Bretagne armoricaine, d'après les romances du Moyen Âge.

Il veut le plus souvent jouer le vainqueur (César) ou la figure dominante (le roi), celle des hommes qui portent un costume: «*j'ai pas envie de faire le peuple*», se justifie-t-il (scène 8).

Ibrahim: il correspond dans l'islam au personnage d'Abraham, le premier prophète des trois religions monothéistes. On le sent tiraillé entre son amitié pour ses camarades et le respect dû à un père qui ne trouve pas sa place en France.

Camille: prénom masculin et féminin, sa fête a lieu le 14 juillet. Dans la pièce, c'est un personnage féminin, déterminé et avide de changements. Tour à tour Vercingétorix puis révolutionnaire, elle veut rendre aux femmes une place dans l'Histoire.

Dans *Histoire(s) de France*, les adultes n'existent que par ce que les enfants en disent.

Le père: personnage présent sur scène dans la pièce précédente, *Arthur et Ibrahim*, on découvrait un homme convaincu que la France n'aime pas les Arabes. On découvrait aussi un père admiratif du travail de son fils à l'école. À présent, Ibrahim dit de lui qu'«*il est dans une nouvelle phase de musulmanie*» (scène 4). On comprend à la fin de la pièce qu'il s'apprête à accomplir le pèlerinage de La Mecque mais Ibrahim ne le dit pas. Il demeure un personnage insaisissable et émouvant, perdu entre deux rives comme les *chibanis*.

La professeure d'histoire-géographie: elle donne une image positive de l'école, lieu d'épanouissement («*Elle punit pas, elle essaie de trouver d'autres choses pour qu'on s'intéresse*»), de transmission et d'appropriation du monde. Pour elle, comme le rapporte Camille, «*l'Histoire est à tout le monde*» (scène 9), l'Histoire doit «*rentrer dans la vie*» (scène 12) de ses élèves.

LE TITRE

Le titre n'est ni *L'Histoire de France* ni *Les histoires de France* mais un entre-deux.

Cette parenthèse qui renferme le S interroge: y a-t-il une histoire, des histoires de France? L'Histoire n'est-elle, qu'«*un point de vue*» (scène 9)?

UNE PIÈCE QUI SE JOUE À L'ÉCOLE

Amine Adjina situe sa pièce dans le cadre de l'école, lieu de tous les apprentissages, mais aussi lieu où l'enseignement historique et géographique de la France crée toujours des polémiques.

Camille n'a pas tort de dire, citant sa mère, «*certains racontent n'importe quoi avec l'Histoire et ils font comme si c'était vrai. Elle les appelle les pyromanes*» (scène 9).

En 2006, un groupe d'historiens a même jugé nécessaire de créer un «*comité de vigilance face aux usages publics de l'Histoire*».

En s'appropriant l'Histoire, Camille, Arthur et Ibrahim rejouent trois moments du récit national: les origines gauloises, la Révolution de 1789, la finale de la coupe du monde 1998.

Tandis qu'Arthur s'identifie d'abord à la figure de l'histoire-bataille, celle des rois et des vainqueurs, Camille et Ibrahim préfèrent incarner celle du peuple, des vaincus et des invisibles de l'Histoire que sont les femmes et les immigrés.

L'école a longtemps privilégié l'histoire des Arthur plus que celle des Camille et des Ibrahim.

La recherche historique française, pourtant, fait de plus en plus de place à « l'histoire par en bas » à « tous les exclus du passé » (Gérard Noiriel) ou à celle d'une France ouverte sur le monde « contre l'étrécissement identitaire qui domine le débat public » (Patrick Boucheron).

Chacun des moments choisis pour *Histoire(s) de France* renvoie à des constructions, des mythes et des fantasmes constitutifs de toute nation. « Roman national », « identité nationale »... Le texte d'Amine Adjina cherche à dépasser ces mots qui divisent plus qu'ils ne rassemblent. Ibrahim a bien raison d'affirmer : « *Moi je trouve que c'est louche tout ça et qu'on devrait mener l'enquête* » (scène 3).

LES GAULOIS

L'image des origines gauloises est donc d'abord une production idéologique.

Aux XIX^e et XX^e siècles, imbuë du prestige de sa lointaine ascendance, chaque nation se sent d'autant plus apte à se défendre des nations voisines et à conquérir un empire colonial.

En 1958, dans la chanson *Faut rigoler*, Boris Vian et Henri Salvador ironisent sur la formule « Nos ancêtres les Gaulois » infligée aux jeunes Antillais.

Dans les colonies, c'est une vision des Gaulois à la Jules Michelet qui l'emporte : celle de barbares heureusement soumis à une puissance civilisatrice. Si les Gaulois ont accepté la romanisation au nom des bienfaits de la civilisation, les Algériens doivent accepter la domination de la France. Les manuels justifient la colonisation française et font d'Abd-el-Kader une sorte de Vercingétorix algérien.

La colère d'Ibrahim (scène 7) résonne avec ce parallèle : « *Et plus je découvrais l'histoire des Gaulois et plus je découvrais que c'était notre histoire Madame* ».

« *Tu sais qu'avant Vercingétorix et César, ils étaient potes. Ils dormaient dans la même tente* » ; « *Faut être blond pour être Gaulois. [...] J'ai vu les images et y a que des blonds* » : qu'y a-t-il de vrai dans ces affirmations d'Arthur (scènes 3, 4 et 6) ?

On savait déjà qu'en effet, loin de s'ignorer, Gaulois et Romains entretenaient des contacts étroits. Vercingétorix, otage princier des Romains vers 58 avant J.C., a appris la guerre auprès de César et il parlait sans doute latin.

Les historiens se sont contentés pendant longtemps des seules sources textuelles en leur possession : *la Guerre des Gaules* de Jules César, des écrits de Plutarque et quelques récits du philosophe grec Poseidonios d'Apamée qui visite la Gaule vers 100 avant J.C.

Les Gaulois ont toujours été décrits par d'autres qu'eux-mêmes. Depuis trente ans, l'archéologie permet de renouveler complètement notre connaissance des Gaulois.

On découvre une civilisation populeuse et raffinée, très loin des clichés habituels. N'en déplaise à Arthur, hommes et femmes ne vivent pas séparés et ces dernières non seulement tiennent une grande place dans l'économie familiale mais ont pu endosser le rôle de juge.

Les recherches génétiques n'ont pas permis de trancher avec certitude sur la « blondeur » des Gaulois. Les squelettes retrouvés, en revanche, donnent plutôt raison à la description qui en est faite par Poseidonios et César : des hommes et femmes de grande taille et robustes.

POUR ALLER PLUS LOIN

Au temps des gaulois, émission **C'est pas sorcier** sur youtube

La vidéo date de 2015, elle est plus complète que celle de 2013 qui se nomme *Les Gaulois*.

Dossier pédagogique sur Boutdegomme.fr : **Les gaulois, la guerre des gaules et les gallo romains**

EXTRAIT 1. SCÈNE 6

Ibrahim porte la djellaba blanche de son père. Il fait brûler de l'encens en marmonnant dans sa barbe et prépare une potion. Camille entre en Vercingétorix. Elle porte une moustache, des tresses et une fausse poitrine.

Ibrahim

Salam Vercingétorix

Camille

Salam Druide

Ibrahim

Appelle-moi Druide Abdallah

Camille

Salam Druide Abdallah

Ibrahim

Tu vas te battre contre l'envahisseur César
Qui veut faire des Gaules une province romaine

Camille

Comment ?

Ibrahim

Il souhaite nous réduire en esclavage
Camille
Je ne le permettrai pas. Au nom de mon peuple

Ibrahim

C'est pourquoi tu dois te battre

Camille

Oui Druide Abdallah
Je me battraï contre ce romain

Ibrahim

Apporte-nous sa chemise arrachée
Comme symbole de ta victoire

Camille

Je le ferai

Ibrahim

Mais avant pour te donner de la force
Et du courage bois cette potion que j'ai préparée

Camille

Qu'est-ce que c'est ?

Ibrahim

Une recette magique dont j'ai le secret.
Bois Vercingétorix

Camille

T'es sûr ? Ça a l'air bizarre ton truc

Ibrahim

Bois Vercingétorix

Camille sort et revient avec une chemise déchirée.

Camille

Nous étions à Gergovie et nous avons triomphé
de César

Ibrahim

Bravo Vercingétorix

Camille

Nous avons gagné une bataille mais pas la guerre
Retirons-nous à Alésia et brûlons les champs
Pour que les Romains ne puissent profiter
De nos récoltes

Ibrahim

Quel stratège tu fais

Arthur apparaît avec le costume de son père.

Arthur

Les Gaulois ont réussi à nous mettre en déroute
Mais grâce au soutien d'autres tribus gauloises
Nous avons entrepris le siège d'Alésia
Voilà des jours et des jours que nous sommes ici
Nous attendons que Vercingétorix dépose les
armes
Ou tous ceux qui sont derrière ces murs mour-
ront de faim

Camille et Ibrahim arrivent. Ils regardent César avec
mépris. Ibrahim souffle à Camille ce qu'elle doit dire.

Arthur

Ave Vercingétorix je suis heureux de te revoir
Tu as fait le bon choix.
Pose un genou à terre et dépose tes armes à mes
pieds et embrasse mes sandales en signe de sou-
mission

Camille

Beleh Fomouk César

Ibrahim

Tais-toi Césa

Camille

Ntaya Kelb romain

Ibrahim

Tu es un chien romain

Camille

Hahouwa sla7 ta3i

Ibrahim

Voici mes armes

Camille

Nkissah 3la wejhek

Ibrahim

Je te les jette à la figure

Elle lui jette sa fausse moustache et sa fausse poitrine



LA RÉVOLUTION DE 1789

**« Si on écoutait les Césars comme toi, les femmes elles ont jamais rien fait »
quelle place pour les femmes dans l'Histoire de France ?**

Avec la Révolution française, le peuple devient un acteur politique. Cependant, voter n'est pas un droit mais une fonction qui exige des compétences.

Pour devenir « citoyen actif », il faut être indépendant (et non domestique) et pouvoir s'acquitter d'un cens, impôt d'une valeur équivalente à trois journées de travail. Si le peuple est souverain, « ses représentants sont ses tuteurs » précise le député Antoine Barnave.

À partir de 1795, le peuple devient le coupable désigné des violences de la Terreur. La méfiance envers la « populace » irrigue l'ensemble du XIX^e siècle.

Le destin tragique de Marie-Antoinette a inspiré de nombreux artistes, de Mme de Staël à Sofia Coppola, en passant par Stefan Zweig et tant d'autres, écrivain.e.s ou cinéastes.

Ce qui est dit de Marie-Antoinette dans les manuels de l'École républicaine n'est pas totalement éloigné de la réalité historique : ses positions antirévolutionnaires sont avérées. Mais l'insistance avec laquelle on dépeint ses dépenses somptuaires ou son influence sur un roi faible (dans le renvoi de Necker ou la fuite à Varennes par exemple) accrédite une fois de plus l'idée que les catastrophes arrivent par les femmes. « L'Autrichienne », « Madame Déficit », « l'architigresse » : surnoms, pamphlets et rumeurs diverses témoignent de la haine qu'elle inspire.

Dans la pièce, Amine Adjina renverse comme un clin d'œil la légende de la brioche en faisant dire à Arthur-Louis XVI « *qu'on leur donne un peu de camembert, je suis sûr que ça les calmera* » (scène 8). Si le roi, rabaissé à la condition de « Louis Capet », a droit à un procès politique, la reine se voit vite ramenée à ses mœurs.

Dans *Histoire(s) de France*, la parole des élèves assistant à la représentation est prise en compte.

Des cahiers de doléances sont ainsi envoyés aux classes. L'objectif est de récolter les propositions des élèves pour entraîner une transformation de l'école. Les comédiens en citent une sélection à chaque représentation. Les doléances diffèrent donc d'une représentation à l'autre ainsi que d'une ville à l'autre.

Le dossier constitué par la Cie du Double, au cours de sa tournée, sera disponible sur son site.

POUR ALLER PLUS LOIN

Il était une fois l'homme : la révolution française

Quelle aventure : la révolution française

Un questionnaire sur cette vidéo : <https://stehermine-stemarie.fr>

EXTRAIT 2. SCÈNE 8

Ibrahim

Si mon père me voyait en Marie-Antoinette
Il serait choqué

Camille

T'en sais rien.

Ça se trouve, il serait content.

Prépare-toi pour la suite

Arthur et Ibrahim se préparent.

Arthur

Que c'est délicieux tous ces beaux fromages de
notre pays

Ibrahim

Le peuple est en colère Louis

Arthur

Pourquoi ? Que lui arrive-t-il à mon peuple ?

Ibrahim

Il a faim. Il réclame du pain et des droits

Arthur

Qu'on leur donne un peu de camembert

Je suis sûr que ça les calmera

C'est tellement bon le camember

Ibrahim

Je crois que vous ne mesurez pas bien Louis

Arthur

Je mesure très bien.

J'ai demandé au peuple de France de s'exprimer
dans des cahiers de doléances

Ibrahim

Et où sont les cahiers ?

Arthur

Juste ici.

Ibrahim ouvre un cahier.

Ibrahim

Qu'allez vous faire ?

Arthur

Je ne sais pas quoi faire.

Pour l'instant, je mange du fromage ça m'aide à
réfléchir

Ibrahim

Mais la situation est grave Louis.

J'ai tellement peur que le peuple ces barbares

Se jettent sur nous pour nous faire du mal

Arthur

Quelle plaisanterie Marie-Antoinette. Venez près
de moi

Tant que je serai Roi personne ne touchera à
votre adorable Petite tête

Ibrahim

Me touche pas

Arthur

N'ayez pas peur ma chère Marie-Antoinette

Ibrahim

Me touche pas j'ai dit

Arthur

J'en ai marre de jouer avec un débutant



LA COUPE DU MONDE 1998

**« C'est petit une équipe mais elle ressemble plus à la France que toute l'Assemblée nationale »
retour sur la France black-blanc-beur**

Ibrahim a raison: «*le sport, ça rentre dans l'Histoire*» (scène 13).

Souvenons-nous de l'athlète Jesse Owens, vainqueur du 100 mètres en 1936 à Berlin sous les yeux d'Adolf Hitler qui avait voulu faire de «ses» jeux olympiques la vitrine de la suprématie aryenne. Souvenons-nous de John Carlos et Tommie Smith sur le podium du 200 mètres, levant le poing ganté du Black Power aux JO de Mexico en 1968. Et plus récemment du genou à terre de Colin Kaepernick ou Megan Rapinoe contre les violences policières et le racisme aux Etats-Unis: le sport est aussi une arme culturelle et politique, celle des minorités et des immigrés notamment.

Rarement événement sportif n'a eu autant de portée que la première coupe du monde remportée le 12 juillet 1998 sur le sol national. L'équipe de France représentait socialement la France populaire dans ses diverses composantes: non seulement ouvrière, rurale, mais aussi banlieusarde et postcoloniale (DOM-TOM, immigration africaine).

C'est «*un rêve de pays*» (scène 15), un creuset dans lequel on acclame fraternellement l'Antillais Thuram, le Guyanais Lama, le Kanak Karembeu, les fils d'immigrés Zidane et Vieira, et même, foin du jacobinisme, le Breton Guivarc'h et le Basque Lizarazu!

Dans la pièce, les paroles de Camille, Arthur et Ibrahim évoquant cette communion nationale (scène 15) font écho à celles qu'ils prononcent quand ils se replongent dans la prise de la Bastille (scène 11).

«*Le 14 juillet 1789, tout le monde se disait bonjour. Et salut ça va. Et bien, et bien. Et wesh la famille*». On retrouve la même liesse, la même ferveur que le 12 juillet 1998. La victoire des Bleus est comme une seconde Fête de la Fédération. La France semble apaisée, unie, réconciliée.

Amine Adjina s'en amuse en rappelant l'enthousiasme débordant de Jacques Chirac, bouche grande ouverte. La victoire française apparaît bien comme une «parenthèse enchantée», coincée entre les saillies racistes de Jean-Marie Le Pen et sa qualification pour le second tour des élections présidentielles de 2002. Le «moment antiraciste» de 1998 rassemble dans un même élan hommes et femmes, journaux de droite et de gauche, banlieusards et élites. Sans doute n'est-il pas étonnant qu'un des meilleurs joueurs de cette équipe ait choisi de s'investir publiquement contre le racisme: Lilian Thuram a rejoint le Haut conseil à l'intégration quelques mois après la désastreuse rencontre France-Algérie de 2001 et créé sa propre fondation.

Sport populaire, le football s'est d'abord développé en France dans les régions industrielles du Nord-Est, fortes recruteuses d'une main-d'œuvre immigrée. L'équipe nationale a toujours été un melting pot de joueurs d'origines diverses, reflet des différentes vagues d'immigration. Après la France des cités minières, le football a trouvé dans les banlieues populaires et l'immigration postcoloniale nombre de ses joueurs. Acclamés dans les stades (quand ils gagnent), les fils et petits-fils d'étrangers appartiennent à une histoire commune, celle de la France devenue l'un des tout premiers pays d'immigration entre les années 1880 et 1980.

POUR ALLER PLUS LOIN

Lumni.fr: La France gagne la coupe du monde de football
Petite histoire de l'immigration en France

Youtube: résumé TF1 Coupe de monde 1998

EXTRAIT 3. SCÈNE 15

Ibrahim

La France gagne 3-0 contre le Brésil
En finale de la Coupe du Monde

Camille

Il faut le répéter plusieurs fois pour bien réaliser

Arthur

Parce que c'est genre méga ouf

Ibrahim

Et tout le monde saute partout et crie et s'embrasse

Camille

On dirait que la France va exploser tellement les gens sont contents

Arthur

Les Brésiliens pleurent

Camille

Et les Français aussi mais pas pour les mêmes raisons

Ibrahim

Et la fête va durer toute la nuit et tout l'été

Arthur

Et tout le monde est mélangé.
Même sur les Champs-Élysées

Camille

C'est pas comme d'habitude.
Personne n'a peur de personne

Ibrahim

Et c'est comme un rêve de pays

Camille

Et les rêves on sait que ça ne dure pas parce qu'on se réveille toujours.
Mais on s'en souvient

Arthur

Et c'est quand on les oublie qu'ils arrêtent d'exister

Ibrahim

Quand mon père m'a parlé de la Coupe du monde on dirait que tout lui revenait.
Il arrêtrait pas de répéter
C'était il y a tellement longtemps.
C'était au siècle dernier
Mais je l'ai encore dans le ventre ce jour.
Et il a pris son ordinateur
Pour me montrer le match
Il voulait qu'on le regarde ensemble.
Comme un vieux film Un vieux film de vacances

POUR ALLER PLUS LOIN

Entrer dans le spectacle par le texte :

1. Choisir un des trois extraits.
2. Découper cet extrait en autant de fragments qu'il y a d'élèves.
3. Confier un fragment numéroté à chaque élève.
4. Mettre les élèves en cercle dans l'ordre du texte. Leur faire lire de façon neutre puis en variant les intentions.

Pour débattre sur l'égalité garçons filles :

Livre **Max embête les filles**, avec une fiche pédagogique sur le site du Réseau Canopé

Pour débattre sur la tolérance et le respect des différences :

Livre **Max et Koffi sont copains**, à télécharger en PDF sur le site ekladata.com

